

# L'intersubjectivité : un fondement de la vie psychique. Repères dans la pensée de Piera Aulagnier

René Kaës

## 1. FONDEMENT DE LA VIE PSYCHIQUE DANS L'INTERSUBJECTIVITÉ

L'invention de pratiques psychanalytiques dérivées de la situation paradigmatique de la cure individuelle des adultes névrosés a mis en évidence l'insuffisance d'un modèle théorique de la psyché qui serait connue et traitée dans la seule dimension de son organisation et de ses processus intrapsychiques.

Ces pratiques sont essentiellement celles qui ont pris en compte une souffrance psychique et une psychopathologie dont la source et peut-être la cause, en tout cas les corrélations impliquent toujours la prise en considération des fondements de la psyché dans l'intersubjectivité. Je suppose que cet axe organisateur de la psyché traverse celui qui assure le fondement biologique de la vie psychique. Le travail psychanalytique avec les psychotiques dans les institutions, le travail psychanalytique avec les familles, les couples ou les conjonctions parent(s) – enfant(s), le travail psychanalytique en situation de groupe, toutes ces pratiques, d'abord marginales dans le champ de la pratique et de la théorie psychanalytiques, ont mis en évidence les failles de ces fondements, les malfaçons graves dans les fondations de l'espace psychique, les défauts et les dérèglements profonds produit dans l'espace de rencontre – et de formation – des sujets de l'inconscient.

Ces pratiques ont exigé que soient formulés de nouveaux modèles d'intelligibilité de la formation de la psyché, de la construction du sujet, de l'avènement du Je ; elles ont requis de nouveaux modèles d'intelligibilité du traitement et des processus de traitement de la souffrance nouée dans les troubles du lien intersubjectif.

Le questionnement sur la fonction de l'autre – je précise de *plus d'un autre* – n'est assurément pas nouveau dans la théorie psychanalytique : il s'agit même d'une interrogation initialement et typiquement freudienne, et elle accompagne toute l'œuvre de Freud, selon des modalités diverses ; si elle devient manifeste avec la seconde topique, et on en lit explicitement dans le titre-programme qu'est *Psychologie des masses et analyse du Moi* (ou du Je), elle s'engage dès les premières élaborations de la clinique (sur le facteur intergénérationnel et la transmission de la névrose parentale aux enfants), dès les toutes premières conceptions de l'identification et de l'étayage, aussitôt que Freud se trouve confronté à comprendre la fonction intersubjective de l'appareil à interpréter/signifier. De ce point de vue, j'ai accordé une importance décisive aux perspectives ouvertes par Freud dans les deux textes consécutifs de 1913 et 1914 *Totem et tabou* et *Pour introduire le narcissisme* : c'est précisément dans le premier que la notion d'un *Apparat zu deuten* est introduite, alors que dans le second Freud avance cette idée selon laquelle ce qu'il nomme l'individu, mais que nous pouvons ici tout aussi bien repérer comme le sujet, mène une double existence : en tant qu'il est à lui-même sa propre fin et en tant qu'il est maillon, membre, serviteur, bénéficiaire et héritier d'un chaîne à laquelle il est assujéti sinon contre sa volonté, du moins sans l'intervention de celle-ci. Cette proposition est l'introduction nécessaire à l'analyse de l'étayage (*die Anlehnung*) du narcissisme primaire de l'*infans* sur les rêves de désirs irréalisés de la génération qui précède, et plus précisément sur les rêves de désirs maternels, autrement dit sur le narcissisme et sur le négatif de la génération qui précède chaque nouveau-né. On ne peut pas mieux introduire, et d'une manière qui anticipe sur toute une série de constructions de ces dernières décennies, comment le sujet ne peut pas ne pas naître, ne pas être, dans l'intersubjectivité, sujet de l'intersubjectivité<sup>1</sup>.

Ces deux textes ont été écrits sur le triple arrière-fond de la rupture avec Jung, d'une crise dans le mouvement psychanalytique et des prémisses de la première guerre mondiale ; ils marquent un premier tournant dans l'émergence de la problématique de l'intersubjectivité : le texte sur la formation du lien de groupe, sur les contrats et les pactes qui sont rendus nécessaires pour qu'advienne la psychologie individuelle et le Je précède logiquement et chronologiquement de quelques mois la profonde méditation sur le narcissisme et sur le double statut du sujet.

Toutefois, ces interrogations ne trouvent pas de représentation métapsychologique dans la cadre de la première théorie de l'appareil psychique. Ce n'est

---

1. Ces propositions ont été développées notamment dans R. Kaës, 1993, *Le groupe et le sujet du groupe, Éléments pour une théorie psychanalytiques des groupes*, Paris, Dunod ; 1984, *Étayage et structuration du psychisme. Connexions*, 44, pp. 11-48 ; 1994, *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*. Paris, Dunod ; Kaës, H. Faimberg et collab. 1993, *Transmission de la vie psychique entre générations*, Paris, Dunod.

qu'avec le tournant de 1920 que se développera un modèle spéculatif de la fonction centrale dévolue à l'Autre dans la formation de l'appareil psychique : il suffira d'évoquer l'introduction de *Psychologie des masses et analyse du moi* : l'Autre, le plus d'un autre et les configurations de liens intersubjectifs sont directement impliqués dans la définition des trois instances de l'appareil psychique.

Pour mettre à l'épreuve ses hypothèses, Freud ne disposait pas d'une situation méthodologique congruente avec la nature de celles-ci, c'est-à-dire propres à recevoir et à traiter les souffrances et les psychopathologies fondées dans l'intersubjectivité, aptes à rendre possible les investigations sur les conditions de leur formation, et à mettre à l'épreuve des hypothèses encore largement spéculatives, bien qu'elles fussent parmi celles qui refondaient le cadre théorique de la psychanalyse.

Les pratiques que je viens d'évoquer permettent de franchir l'écart théorico-méthodologique creusé par l'inappropriation de la situation de la cure individuelle à rendre manifeste et à traiter la psychopathologie impliquée dans les conjonctions intersubjectives. Toutefois, avec ces nouvelles approches méthodologiques et les élaborations théorico-cliniques qui en résultent, le problème se situe désormais à un niveau épistémologique : entendons par là que se trouvent interrogées les fondements mêmes de notre connaissance de l'inconscient, et que la compréhension du processus transféro-contretransférentiel dans la cure dite « individuelle » et dans la formation des analystes pourraient en être réévaluée. Ce sont des questions déjà largement engagées dans des propositions comme celles, si distinctes les unes des autres, de N. Abraham et M. Torok (1978), de W.-R. Bion (1961, 1962), de J. Lacan (1949) et de P. Aulagnier.

Avant d'engager le dialogue avec l'œuvre de Piera Aulagnier, et de montrer en quoi sa pensée est, sur la question que j'essaie de formuler, d'une importance capitale, il me faut faire quelques remarques préalables pour mieux situer l'enjeu de notre débat :

1. En dépit de cette préoccupation inaugurale et permanent dans l'œuvre de Freud, la question de l'intersubjectivité demeure dans la psychanalyse une question ambiguë. Le concept de l'intersubjectivité n'est pas constitué comme un concept psychanalytique : il appartient d'abord aux problématiques philosophiques et psychologiques issues de la phénoménologie et aux recherches de la linguistique de l'énonciation. Ce sont en effet d'abord les philosophies et des psychologies de la conscience qui constituent la reconnaissance de l'autre et son interrogation comme problème de la philosophie moderne. Assurément, bien avant Hegel et Husserl, avant l'épanouissement de la question avec les philosophies de la rencontre et de la réciprocité, de Buber à Levinas, l'altérité radicale de l'autre est pensée en rapport avec l'altérité interne : ainsi lorsque Montaigne écrit qu'il « se trouve autant de différence de nous à nous-mêmes que de nous à autrui ». Il y a dans cette intuition d'une différence interne au cœur du sujet les

prémises de la moderne sentence de Rimbaud, à compléter par ce contrepoint qui est peut-être la condition de toute réciprocité intersubjective, qu'elle soit symétrique ou asymétrique: Je est un Autre se conjugue avec la pensée que l'Autre est un Je pour un autre Je, et que cette conjonction de subjectivité est précisément ce qui définit le Nous.

Cet état de la conceptualisation des problématiques non psychanalytiques de l'intersubjectivité contraste avec l'importance de la question et la faiblesse de son élaboration dans la psychanalyse. On peut se demander pourquoi et trouver aisément une réponse dans les craintes légitimes de dérive et de réductionnisme. Poser l'intersubjectivité comme condition de possibilité de la vie psychique ne serait-ce pas déplacer le champ de la psychanalyse de l'intrapsychique vers le relationnel ou vers l'interactionnel. La dénonciation de cette dérive, qui préoccupe tant aujourd'hui A. Green, après J. Lacan, finit par masquer un certain nombre de données de base décisives pour la psychanalyse elle-même: que la question de l'intersubjectivité est posée dès la fondation de la psychanalyse comme une des conditions de la vie psychique.

2. Dans le champ de la psychanalyse post-freudienne, coexistent plusieurs théories du sujet: ce sont ou bien des théories de la subjectivation, ou bien et dans la perspective ouverte et soutenue par le post-hégélianisme de Lacan, une théorie du sujet assujéti au désir de l'autre et spécialement à son discours

Toutefois, lorsque Lacan propose la notion d'intersubjectivité, c'est essentiellement du point de vue qui concerne les effets de l'intersubjectivité sur le sujet, et non la consistance psychique du lien intersubjectif. Pour prendre en considération les corrélations de subjectivité et la consistance de la réalité psychique qui s'y produit, il faut avoir recours à une autre logique des processus psychiques: à une logique du « pas l'un sans l'autre ». En réalité, il n'y a pas une théorie du sujet chez Freud, mais une conception « de la pluralité des personnes psychiques » comme constituant le fait même de l'identification<sup>2</sup>.

On ne trouvera pas le concept d'intersubjectivité chez Piera Aulagnier, et j'ignore si elle s'est expliquée sur cette absence. Les commentaires de son œuvre ne comprennent pas, à ma connaissance, de mise en perspective de cet axe de sa pensée. Il me paraît légitime de dégager cet axe et d'organiser les éléments d'une problématique de l'intersubjectivité chez elle, si l'on considère que dans son œuvre comme dans ce que nous pouvons savoir de sa pratique, elle a manifesté une constante préoccupation pour articuler les espaces psychiques entre les sujets et pour en repérer les formations conjointes.

Cette préoccupation se marque dans trois notions importantes: le *contrat*

---

2. Cf. Freud, 1897 - « *Manuscrit L* », in *Aus den Anfängen der Psychoanalyse*, op. cit., 176. J'en ai développé quelques conséquences dans une étude de 1983, reprise en 1993. C'est aussi ce que souligne L. Hornstein dans l'ouvrage collectif sur l'œuvre de P. Aulagnier (1991)

*narcissique* conclu entre le sujet et « l'ensemble où le Je peut advenir » et sa fonction identificatoire ; la fonction de *porte-parole* qu'accomplit la mère et sa fonction d'accompagnement des expériences psychiques, ses effets de violence, mais aussi de structuration de la psyché par les énoncés d'interdit ; les *états d'aliénation* et le traitement par le collectif du *désir d'auto-aliénation*.. Assurément, la lecture que je propose doit être replacée dans un contexte plus large de l'ensemble de sa pensée<sup>3</sup>.

3. Toutes ces considérations me conduisent à engager ma propre définition de l'intersubjectivité, une définition proposée ici à titre euristique pour tenter de construire ce concept dans le champ de la psychanalyse.

La question de l'intersubjectivité ne se réduit pas à prendre en considération la place et la fonction de l'Autre et des autres (plus d'un autre) dans l'espace intrapsychique. L'intersubjectivité n'est pas seulement la partie constitutive du sujet tenue dans la subjectivité de l'autre ou de plus d'un autre. La question de l'intersubjectivité pose le problème de la reconnaissance et de l'articulation de deux espaces psychiques partiellement hétérogènes dotés chacun de logiques propres<sup>4</sup>. Posée ainsi, nous avons affaire à une problématique centrale de la psychanalyse, et dans ces conditions nous sommes très éloignés d'une perspective qui réduirait l'intersubjectivité à des phénomènes d'interaction.

4. Il ne serait sans doute pas inutile de présenter par quels chemins j'ai avancé et dire quelques mots sur les orientations de mon travail sur les groupes et sur la groupalité pour en définir l'objet, en préciser l'enjeu, dissiper quelques malentendus :

La perspective métapsychologique que j'ai proposée s'est développée dans deux directions : d'une part elle s'est attachée à mettre en évidence et à rendre compte de structures groupales intrapsychiques (groupalité psychique, groupes interne), celles-ci remplissant plusieurs fonctions intrapsychiques : d'organisation des formations et des processus psychiques, de leur liaison et de leur différenciation. La groupalité intrapsychique est aussi au principe de l'appareillage ou de l'assemblage des formations psychiques électivement sollicitées entre les membres d'un groupe pour nouer des liens de groupe : selon ce modèle, tout se

---

3. Le lecteur pourra avoir une bonne vue d'ensemble de son œuvre s'il se reporte à l'excellent travail pionnier de L. Hornstein et collab. (1991), aux deux numéros de la revue *Topique* consacrés à P. Aulagnier (1990, 46 et 1991, 47). S. de Mijolla-Mellor prépare un ouvrage sur la pensée de P. Aulagnier.

4. Le préfixe *inter* signale qu'au delà d'une nécessaire réciprocité, symétrique ou asymétrique, entre deux ou plusieurs sujets, ce sont les écarts entre ces sujets qui en rendent possible les rapports en tant que supports de l'émergence des Je. Alors que dans le concept de transsubjectivité, le préfixe *trans* désigne ce qui se joue à *travers* les sujets et définit une constante et une continuité, le préfixe *inter* signale la discontinuité, l'écart et la différence *entre* les sujets en relation, leur distinction définissant leurs rapports d'identité opposables.

passerait comme si les groupes internes de chacun constituait le principe organisateur des liens de groupe, sur le modèle même du fantasme, dont la structure accueille des emplacements psychiques complémentaires commandées par une action corrélative<sup>5</sup>. J'ai proposé le concept d'appareil psychique groupal pour rendre compte de ce travail de liaison et de transformation, producteur d'une réalité psychique spécifique, non réductible à la somme des formations individuelles qui composent le groupe, mais reposant sur des processus dont le lieu est l'appareil psychique individuel. Corrélativement, j'ai travaillé sur le concept de sujet du groupe en tant que sujet de l'inconscient. Dans ce second moment de mon travail j'ai essentiellement pris en considération les alliances inconscientes, les fonctions phoriques, les processus de co-refoulement et le travail de l'intersubjectivité. Cette perspective s'attache plus précisément à articuler le passage du sujet de l'inconscient au Je et à l'espace où le Je peut advenir.

Ces recherches aboutissent à des questions qui pourraient aujourd'hui indiquer rétrospectivement dans quelle direction j'ai engagé mon travail. Elles m'ont récemment conduit à les présenter sous l'aspect où j'interroge notamment les exigences de travail psychique imposées à la psyché du fait de son fondement nécessaire dans l'intersubjectivité<sup>6</sup>.

## 2. REPÈRES DANS LA PENSÉE DE PIERA AULAGNIER

### 2.1. Le contexte clinico-théorique des recherches de Piera Aulagnier

Si les recherches de Piera Aulagnier sont au centre de la problématique du sujet et du Je, nos approches sont différentes : son champ de questionnement est principalement celui de la psychose et ses dispositifs de traitement sont celui de la cure individuelle et ceux qui aménagent la situation psychanalytique en vue de la rencontre séparée ou simultanée du patient et de sa famille ; le mien est celui de la cure individuelle de patients névrosés et de « cas difficiles » ; il est aussi celui du groupe et du psychodrame organisés par les réquisits de la méthode psychanalytique. Comme Piera Aulagnier, j'ai été conduit à articuler l'axe diachronique de l'histoire individuelle et collective avec celui, synchronique, de la rencontre actuelle dans une situation plurisubjective. Les questions que nous avons du nous poser et tenter de résoudre ont rendu nécessaires des constructions conceptuelles

---

5. Cf. l'analyse du fantasme « On bat un enfant » (Freud S., 1919) et l'étude que j'en propose dans R. Kaës, 1993 et 1994.

6. Cf. mon étude récemment parue dans la *Revue Belge de psychanalyse*, 1995, 27, 1-23 : « L'exigence de travail imposée à la psyché par la subjectivité de l'objet. Contributions de l'approche psychanalytique des groupes à la compréhension des processus et des formations de l'inconscient. »

qui, fondées dans des champs pratico-théoriques distincts, sont de ce fait dans des rapports de mise à l'épreuve réciproque. Ce sont ces affinités qui me conduisent à poursuivre le dialogue avec elle sur quelques points communs.

Je voudrais tout d'abord souligner que le champ de la pratique psychanalytique que s'est donné Piera Aulagnier l'obligeait à traiter de manière centrale les conditions où fait gravement défaut l'espace intersubjectif où le Je peut advenir. La psychose pose d'une manière décisive la question de possibilité du Je de se penser dans l'altérité, et elle la pose dans un contexte théorico-clinique différent de celui de la cure individuelle des névrosés : ce contexte est celui de la *rencontre de l'analyste avec le psychotique et son monde*, souvent avec les familles des patients. Cette rencontre témoigne des conditions d'une primitive rencontre du sujet et du monde : y opèrent, par défaut pourrait-on dire, les effets d'une intersubjectivité qui ne s'est pas constituée en raison de tous les éléments qui définissent ce que dans un premier temps Piera Aulagnier avait considéré comme « la fonction psychotisante d'un milieu familial », celle qui impose à l'enfant des épreuves psychiques de manière trop précoce, ou dans des conditions qui excèdent ses capacités de réponse et de défense (AHMS\*, 19) Il devient alors manifeste que les effets de non-séparation des psychés exerce une violence telle sur les processus de pensée que tout engagement dans un avènement du Je devient une aventure où s'engage la vie psychique elle-même<sup>7</sup>.

L'expérience du groupe confronte à des situations homologues : je veux dire que l'expérience de la rencontre plurisubjective dans un dispositif réduisant toutes les certitudes, et majorant les incertitudes dans les rapports à l'étranger et à l'inconnu, constitue une situation potentiellement traumatique dans la mesure où elle excéderait les capacités de défense et d'élaboration par la représentation fantasmatique et par la pensée : sidération, blancs de pensée, effacement des affects, paniques profondes liées à la désorganisation des identifications sont éprouvés par quiconque s'engage dans cette situation. L'expérience du groupe mobilise ainsi les noyaux psychotiques de tout sujet névrosé et le contraint de penser ses plongées dans les angoisses et les défenses psychotiques.

\* les abréviations des références aux principaux travaux de Piera Aulagnier sont les suivantes :

VI : 1975, *La violence de l'interprétation. De l'énoncé au pictogramme*. Paris. P.U.F.

DP : 1979, *Les destins du plaisir. Aliénation, amour, passion*. Paris, P.U.F.

AHMS : 1984, *L'apprenti-historien et le maître-sorcier. Du discours identifiant au discours aliénant*. Paris. P.U.F.

IQS : 1986, *Un interprète en quête de sens*, Paris, Ramsay

7. Revenant sur l'effet de ces expériences « traumatiques » qui lui étaient apparues comme les conditions nécessaires mais non suffisantes à la mise en place d'une potentialité psychotique ou à l'éclosion d'une psychose infantile, la poursuite de sa réflexion l'avait conduit à penser que certains événements « ont certainement un pouvoir *facilitant*. Reste au pouvoir de la psyché infantile d'interpréter certains événements de manière à les doter d'une action psychotisante qu'en soi ils n'avaient pas et de relier d'autres événements à des interprétations causales lui permettant de désamorcer le pouvoir psychotisant qu'ils possédaient. » (AHMS, 19)

## 2.2. Éléments d'une théorie de l'intersubjectivité chez P. Aulagnier

Si l'on cherche à dégager les postulats qui organisent les éléments d'une théorie de l'intersubjectivité chez P. Aulagnier, il faudrait retenir au moins trois propositions principales : la situation de rencontre, l'effet d'anticipation associé à la violence primaire et à l'effet séparateur qu'elle induit, la réalité de l'Autre. Les deux premières propositions sont explicites dès l'avant-propos de *La violence de l'interprétation* :

« Dès le premier moment de son existence le sujet se trouve confronté à une suite de rencontres dont une des caractéristiques sera d'anticiper toujours sur ses possibilités de réponse ou de prévision. » (V.I. p. 21)

### *La situation de rencontre*

Les termes qu'utilise Piera Aulagnier pour introduire la notion de rencontre pourraient passer pour ceux d'un Husserl :

« Psyché et monde se rencontrent et naissent l'un avec l'autre et l'un par l'autre, ils sont le résultat d'un état de rencontre que nous avons dit être coextensif de l'état d'existant. » (V.I., 33)

La situation de rencontre est d'emblée qualifiée par l'hétérogénéité des psychés :

« Vivre, c'est expérimenter de manière continue ce qui résulte d'une *situation de rencontre* : nous entendons que la psyché est d'emblée plongée dans un espace à elle hétérogène, dont elle subit de manière tout aussi continue et tout aussi immédiate les effets » (V.I., 33).

Mais le concept de monde se spécifie aussitôt dans le champ du questionnement proprement psychanalytique :

..« Dire que la rencontre inaugurale met face à face la psyché et le monde ne rend pas compte de la réalité de la situation expérimentée par l'activité psychique à son origine. Si par le terme de monde nous désignons l'ensemble de l'espace hors psyché, nous dirons que cet espace la psyché le rencontre, en un premier temps, sous la forme de ces deux fragments fort particuliers représentés par son propre espace corporel et par l'espace psychique de ceux qui l'entourent, et, de manière plus privilégiée, par l'espace psychique maternel ». (VI 33).

Nous voici d'emblée au cœur du problème de l'intersubjectivité comme vicissitude de la rencontre entre deux ou plusieurs espaces psychiques hétérogènes, et dont l'une des caractéristiques sera de confronter chaque sujet à une expérience d'anticipation sur ses possibilités de réponse ou de prévision.

Confrontation : le mot est essentiel pour décrire ces combats de vie et de mort ; nous allons le retrouver à plusieurs reprises, et immédiatement.



*L'effet d'anticipation et la violence primaire, radicale et nécessaire*

Pour Piera Aulagnier « le propre de son destin [de l'homme] est de le confronter à une expérience, un discours, une réalité qui anticipent le plus souvent sur ses possibilités de réponse et toujours sur ce qu'il peut savoir et prévoir quant aux raisons, au sens, aux conséquences des expériences auxquelles il est confronté de manière continue [...] ..s'il est vrai que toute rencontre confronte le sujet à une expérience qui anticipe sur ses possibilités de réponse au moment où il la subit, cette anticipation trouvera sa forme la plus absolue en ce moment inaugural dans lequel l'activité psychique de l'*infans* est confrontée aux productions psychiques de la psyché maternelle et doit forger une représentation d'elle-même à partir des effets de cette rencontre dont la fréquence est une exigence vitale. Quand nous parlons des productions psychiques de la mère nous entendons de manière précise les énoncés par lesquels celle-ci parle de l'enfant et parle à l'enfant. » (V.I., 36)

Le lien de la rencontre vitale avec la psyché de l'autre maternel est aussi le lien nécessaire de l'effet d'anticipation avec la violence primaire que la psyché de l'*infans* subira lors de sa confrontation avec la voix maternelle<sup>8</sup>. Piera Aulagnier propose en effet de séparer une *violence primaire* d'une *violence secondaire*. La première « désigne ce qui dans le champ psychique s'impose de l'extérieur au prix d'un premier viol d'un espace et d'une activité qui obéit à des lois hétérogènes au Je et au discours ». Il s'agit d'une « action *nécessaire* dont le Je d'un autre est l'agent, tribut que l'activité psychique paye pour préparer l'accès à un mode d'organisation qui se fera aux dépens du plaisir et au profit de la constitution future de l'instance appelée Je ». La violence secondaire « se fraye son chemin en s'étayant sur son prédécesseur, dont elle représente un excès, le plus souvent nuisible et jamais nécessaire au fonctionnement du Je, malgré la prolifération et la diffusion dont il fait preuve » (V.I. 38). Dans ce cas, la violence s'exerce contre le Je.

La violence primaire, radicale et nécessaire, est « la conséquence et le témoignage vivant, et sur le vivant, du caractère spécifique de cette rencontre : la différence existant entre les structures selon lesquelles les deux espaces organisent leur représentation du monde. Le phénomène de violence, tel que nous l'entendons ici, renvoie en premier lieu à la différence séparant un espace psychique, celui de la mère, où l'action du refoulement a déjà eu lieu et l'organisation psychique propre à l'*infans*. La mère, en droit tout au moins, est un sujet chez lequel se sont déjà opérés le refoulement et la mise en place de l'instance appelée Je ; le discours qu'elle adresse à l'*infans* porte cette double marque responsable de

---

8. le discours maternel « est l'agent et le responsable de l'effet d'anticipation imposé à celui dont on attend une réponse qu'il n'est pas en son pouvoir de donner, c'est aussi ce discours qui illustre de manière exemplaire ce que nous entendons par le concept de violence primaire ». V.I. 36-37.

la violence qu'il va opérer. Cette violence à son tour renforce chez celui qui la subit une division préexistante et qui a sa source dans la bipolarité originnaire clivant les deux visées contradictoires propres au désir. »

*La réalité de l'Autre et la problématique du Je chez Piera Aulagnier*

La violence primaire que Piera Aulagnier place au cœur de la rencontre est la condition de la séparation des sujets par le travail du Je : c'est en quoi nous sommes ici dans une corrélation de subjectivité qui implique la question de la réalité de l'Autre pour un autre Je. Cette question, articulée sur le jeu de la différence, est un des centres de la théorie de Piera Aulagnier :

« Par réalité de l'Autre, il faut entendre, d'abord, la réalité de la différence entre le désir de la mère et celui de l'*infans*. Première butée que rencontre le principe de plaisir et butée de loin plus dure et plus incontournable que ne le sera toute autre. (VI, 89) ».

Il faut donc entendre que toute autre butée ultérieure – celle de la différence des sexes et comme celle des générations, viendra relancer cette expérience première de la réalité de l'Autre :

« La certitude de l'existence et du pouvoir (du désir de l'Autre) est pour l'activité phantasmatique une nécessité logique, la voie et la seule lui permettant de poser l'existence d'un Autre, et plus tard des autres et, ce faisant, l'existence d'une réalité. À partir de là pourra s'élaborer une réciprocité entre deux désirs permettant à la psyché de se reconnaître à son tour comme source d'une activité désirante et non plus comme effet passif de la réponse. Dès lors, et c'est l'autre face de cette accession à la réalité de la différence du désir de l'Autre, la psyché sera confrontée à ces catégories fondant l'ordre humain que sont l'interdit, la culpabilité, l'envie, le désir de maîtrise. La dialectisation du désir exige que le désir de l'un – de transgresser, d'avoir, de détruire, de réparer – rencontre comme allié ou ennemi un autre désir, et non pas une « réalité physique » qui comme telle ne peut avoir de statut psychique *dans aucun des trois processus* » (VI, 90).

L'instance du Je est au centre de l'élaboration métapsychologique de Piera Aulagnier. Son analyse est centrée sur trois postulats :

1. l'exigence d'interprétation comme force organisant le champ du discours ;
2. La fonction d'objet partiel que commence à tenir et l'objet-voix et le « penser » en tant que dernière fonction partielle et dernier enjeu d'une relation mère-enfant qui précède la dissolution du complexe d'Œdipe ;
3. L'impossibilité d'analyser la fonction du Je sans tenir compte du champ socioculturel dans lequel baigne le sujet (VI, 21).

Dans le chapitre du *Destins du Plaisir* où Piera Aulagnier présente les relations de symétrie, dont le prototype est la relation amoureuse, qu'elle oppose à la pathologie des investissements passionnels qui caractérisent les relations d'asymétrie, elle précise une nouvelle fois que « le Je est la seule instance qui doit obli-

gatoirement investir la réalité et des objets réellement présents sur cette scène. [...] Le Je est aussi la seule instance pour laquelle les objets source de plaisir se trouvent dans la réalité, leurs trois premiers représentants étant le corps propre, le corps et le Je de la mère. [...] Le Je ne peut se préserver et préserver son propre fonctionnement que tant qu'il se reconnaît un « existant » pour son regard et pour le regard des autres, il ne peut pas plus se préserver sans attribuer cette même qualité aux objets qu'il rencontre, qu'il investit et dont il attend du plaisir ». (D.P., p. 122)

### 2.3. Les concepts majeurs pour une théorie de l'intersubjectivité chez Piera Aulagnier

#### *Contrat narcissique et voix premières*

Nous devons revenir à Freud pour situer le concept que propose Piera Aulagnier. Le narcissisme primaire de l'enfant, écrit Freud dans *Pour introduire le narcissisme* (trad. fr., p.96 ; G.W., X, 157-158), peut se déduire de l'attitude des parents envers leurs enfants : on y reconnaît « la reviviscence et la reproduction de leur propre narcissisme » : surestimation, dédommagement narcissique, cette généalogie assure la continuité des investissements de l'espèce dans l'ordre de l'immortalité : « Le point le plus épineux du système narcissique, cette immortalité du moi que la réalité bat en brèche, a retrouvé un lieu sûr en se réfugiant chez l'enfant », qui y trouve un fondement, une origine et un appui.

Par delà la distinction freudienne du choix d'objet par étayage et du choix d'objet narcissique, se pointe l'idée d'un étayage du narcissisme<sup>9</sup>, étayage en double appui, celui des parents sur l'enfant et celui de l'enfant sur ses parents. Le corps est le moyen et l'un des buts de cet étayage. A juste titre, les analyses qui nous sont proposées aujourd'hui de l'image du corps mettent l'accent sur les investissements autant que sur la représentation : le corps est un corps investi dans un système de relation, nous savons mieux cela aussi depuis la phénoménologie (M. Merleau-Ponty). Corps touché, corps marqué par la mère, mais aussi par l'ensemble du groupe familial et, au delà, par tous les techniciens de la corporalité médicale ou éducative. Ces touchers impriment à la sensorialité et à la motricité ses zones d'ouverture et de fermeture, ses mouvements vis à vis d'autrui et du monde<sup>10</sup>.

9. Freud écrit : « L'amour des parents, si touchant et, au fond, si enfantin, n'est rien d'autre que leur narcissisme qui vient de renaître et qui, malgré sa métamorphose en amour d'objet (*Objektliebe*), manifeste, à ne s'y pas tromper, son ancienne nature » (trad. fr. p.96 ; G.W., X, p.158).

10. Un film remarquable de S. Valantin sur le massage du nourrisson au Sénégal avait, bien avant les recherches de F. Leboyer, montré cette dimension familière à tous ceux qui ont approché la culture nègre.

Mais ces contacts directs de corps à corps ne sont efficaces dans l'ordre psychique ou dans l'ordre social et culturel que pour autant qu'ils sont soutenus par les systèmes de projection d'autrui sur le corps de l'enfant, fantasme et désir des parents soutenus eux mêmes par leur propre héritage culturel. Ce sont ces systèmes de projection, dans leur expression psychique, qui structurent l'image du corps et fournissent au narcissisme son second point d'étayage, sur le « Corps Social ».

L'enfant n'est « l'enfant merveilleux » (S. Leclair, 1975) que par l'effet d'un double étayage réciproque : celle de son propre narcissisme étayé sur le narcissisme maternel, parental, familial ; celle du narcissisme parental étayé sur celui du groupe et de la société.<sup>11</sup>

Le narcissisme primaire de l'enfant ne peut se constituer comme ce qui rassemble, unifie et relie, dans le creux maternel, que dans la mesure où celui de la mère est lui même assuré dans la généalogie qui assure la continuité des investissements de l'espèce. Ceci dans un temps premier. Viendra, comme l'écrit A. Missenard (1976), le temps de la chute et de la rupture de l'unité maternelle : la mère est « prise » et désire ailleurs. L'ordre sociétal assure sa continuité par cette rupture.

Peut être serait-il fructueux de reprendre la problématique du stade du miroir dans cette perspective. J'en ai tenté l'esquisse dans mes hypothèses sur l'étayage et la structuration groupale du psychisme (R. Kaës, 1984), notant après A. Missenard (*ibid.*) que l'image dans le miroir est le premier objet tiers placé *entre* la mère et l'enfant, et surtout que se trouvent convoquées et « précipitées » dans le miroir l'unité confondue des idéaux (enfant idéalisé, moi idéal maternel soit les idéaux de sa propre génération et de la génération précédente) et le dédoublement, voire l'éclatement des imagos.

C'est dans cet espace narcissique de la génération que s'arrime ce que P. Aulagnier nomme *le contrat narcissique*, concept capital pour toute tentative d'articuler une problématique psychanalytique de l'intersubjectivité.

P. Aulagnier représente le groupe social comme *l'ensemble des voix présentes* ; parmi les énoncés de ce groupe, une série est particulièrement importante, puisqu'elle porte sur les énoncés du fondement – ce qui peut s'écrire aussi le fondement des énoncés. La fonction de fondement de ces énoncés est la « condition absolue pour que se préserve une concordance entre champ social et champ

---

11. L'histoire et l'ethnologie nous apprennent que les plaisirs mutuels de l'allaitement et des soins primaires, ceux des échanges de regards, de touchers, de soins, de chaleur et d'odeurs, ne trouvent leur expression et leur satisfaction que dans le cadre d'un support socioculturel : si l'enfant n'est pas identiquement « merveilleux » dans toutes les périodes de l'histoire (Ph. Ariès, 1960) ni dans toutes les cultures, ces variations, qui ne sont pas sans conséquences sur le destin de chacun, ni sur celui du groupe social, révèlent la permanence de ce double étayage, condition de toute vie humaine, motif central du conflit vital entre les exigences du narcissisme étayé sur le narcissisme parental et les exigences du narcissisme sociétal.

linguistique permettant une interaction indispensable au fonctionnement des deux » (V.I. p.182).

Une voix originaire énonce ainsi une certitude primordiale sur l'origine, fondatrice du champ sociolinguistique : voix mythique, sacrée ou scientifique, qui définit du même coup le modèle du but impliqué dans l'origine. Ces deux caractères (modèle de l'origine, modèle idéal) instituent le contrat narcissique. En effet, l'existence d'un groupe « implique que la majorité des sujets (...) acceptent comme vrai un discours qui affirme le bien-fondé de lois régissant son fonctionnement, définit, et impose, le but visé » (*ibid.* p. 187).

En adhérant au champ social, le sujet s'approprie une série d'énoncés que sa voix répète : « cette répétition lui apporte la certitude de l'existence d'un discours où la vérité sur le passé est assurée, avec comme corollaire la croyance de la possible vérité des prévisions sur le futur » (*ibid.*). L'investissement du modèle futur est dans un rapport direct avec le modèle de l'origine. Perdre toute certitude concernant l'origine, c'est perdre « ce point d'appui que l'énonçant est dans l'obligation de rencontrer afin que le discours s'offre comme lieu où la possibilité qu'une vérité puisse y trouver place est garantie par l'assentiment de l'ensemble des voix » (*ibid.*). Une telle désignation encadre la problématique identificatoire en définissant chez chaque sujet les *attributs partagés* par l'ensemble du groupe.

P. Aulagnier fait du contrat narcissique dont le groupe et l'enfant sont les signataires le cadre même du processus identificatoire. Le groupe est premier dans cet investissement narcissique auquel va répondre celui de l'enfant qui, en contrepartie de son investissement du groupe et de ses modèles, obtiendra une certitude sur l'origine et l'accès à l'historicité.<sup>12</sup>

Soulignons une nouvelle fois que le contrat narcissique, sur quoi se fonde la corrélation d'existence entre le sujet et l'ensemble, puisqu'il règle l'échange, le

12. Une étude d'A. Missenard (1979) a développé les avatars du narcissisme et de la rupture chez quelques figures héroïques contemporaines, la notion de « voix premières », références obligées de toute vocation, de tout appel. Les voix premières recouvrent non seulement le bain sonore dans lequel l'enfant est placé à sa naissance, mais aussi « le discours tenu par la mère avant la venue de l'enfant et qui, après sa naissance, va se projeter sur son corps » ; ce discours, note A. Missenard, est désigné par P. Aulagnier comme l'*ombre-parlée*, c'est à dire « ce qui définit le statut et la place de l'enfant dans le désir maternel ; c'est là « l'écho parlé de l'image idéale d'elle-même que l'enfant réfléchit à sa mère » (A. Missenard). Mais dans les voix premières résonnent des voix venues de la génération d'avant, et notamment celle du père de la mère, en « un concert de voix paternelles, du moins une alternance où peuvent s'entendre celle du grand père maternel, de l'oncle, du mari ou de tout autre « homme de la mère » qui par un trait quelconque de son caractère ou de son corps retient ou a retenu l'investissement maternel » (*ibid.*) ; la distinction entre les voix paternelles viendra avec le temps de la désillusion, chez la mère et chez l'enfant. Toutes ces voix premières dessinent le profil de l'enfant merveilleux qui, chez le héros aviateur par exemple, maintient son crédit dans le corps social aéronautique, car celui-ci en a besoin pour assurer sa continuité et son renouvellement, assurant à l'ensemble et à chacun, selon les termes du contrat narcissique, la survie et l'immortalité.

don et les identités, est d'un autre ordre que celui, volontariste, du contrat social. Ainsi s'établissent les termes du contrat, du « pacte d'échange : le groupe garantit le transfert sur le nouvel arrivé de la même reconnaissance dont jouissait le disparu – ce qu'énonçait une voix qui s'est éteinte et que le sujet doit remplacer, assurant l'immutabilité de l'ensemble – ; le nouveau venu s'engage – par la voix des autres jouant le rôle de parrains sociaux – à répéter le même fragment de discours. En termes plus économiques, on dira que le sujet voit dans l'ensemble le support offert à une partie de sa libido narcissique ; c'est pourquoi il fait de sa voix l'élément s'ajoutant au chœur qui, dans et pour l'ensemble, commente l'origine de la pièce et annonce le but qu'elle vise. Le groupe, en échange, reconnaît ne pouvoir exister que grâce à ce que la voix répète ».

*Ce que la voix répète.* Cette répétition est nécessaire tant au sujet qu'au groupe. Tout le problème est dans l'écart tolérable par rapport à cette répétition. Répétition à l'identique, elle caractérise l'immutabilité de la pensée et je différencie ici le contrat narcissique du pacte narcissique, à la base de tout pacte idéologique (Kaës, R., 1980, 1988).

Je voudrais souligner trois aspects du contrat narcissique : tout d'abord qu'il inscrit après Freud et Lacan la fonction du narcissisme dans la relation à l'autre. Ensuite le caractère nécessairement conflictuel du contrat narcissique : il est au cœur du double statut du sujet, à lui-même sa propre fin et simultanément maillon d'une chaîne dont il tient son existence et à travers laquelle se transmet la vie de l'espèce. Enfin situer l'anticipation et la violence de l'interprétation dans l'enjeu d'altérité du contrat narcissique : chacun de nous est confronté à devoir anticiper la place de l'autre pour se sauvegarder : cette anticipation nous conduit à compter avec l'autre et sur l'autre, alors que nous sommes aussi sollicités de traiter le choix vital (« lui ou moi ») par le sacrifice de l'autre ou de soi. La violence fondamentale (J. Bergeret, 1984), ses enjeux de vie et de mort parcourent ainsi le contrat narcissique. Dans le face à face mortifère du narcissisme, la fonction du tiers est vitale. Elle soutient l'exigence de travail psychique imposée à la formation du sens par l'intersubjectivité.

*L'exigence de travail imposée par l'intersubjectivité dans la formation du sens : la violence de l'interprétation et l'ombre parlée*

Le travail de l'interprétation est une exigence de la vie psychique naissante et nous savons mieux aujourd'hui qu'elle est d'abord accomplie par la rêverie maternelle et sa fonction de porte-parole dès les premiers moments de la vie du nouveau-né, et bien avant, puisque chaque parent qui va rendre possible la venue au monde psychique de celui qui ne sait pas parler a sur cet *infans* à venir une rêverie anticipatrice, un discours anticipateur, et des assignations de places anticipatrices : la place de l'enfant est anticipée à travers un discours familial, celui de l'ombre parlée, et des rêves parentaux.

Pour introduire la notion de l'ombre parlée, P. Aulagnier reprend le concept de violence primaire, telle que l'exerce un discours, qui anticipe sur tout possible entendement, violence pourtant nécessaire à donner accès au sujet à l'ordre de l'humain. Précédant de loin la naissance du sujet, lui préexiste un discours le concernant : sorte d'ombre parlée, et supposée par la mère parlante, dès que *l'infans* est là, elle va se projeter sur son corps et prendre la place de celui auquel s'adresse le discours du porte-parole.

« Le discours maternel commence par s'adresser à une ombre-parlante projetée sur le corps de *l'infans* ; à ce corps, soigné, dorloté, nourri, elle demande de confirmer son identité à l'ombre, c'est d'elle qu'on attend une réponse, rarement absence puisqu'on l'a préformulée à sa place. La présence de ce que nous avons appelé l'ombre parlée est une constante du comportement maternel. Ombre portée sur le corps de *l'infans* par son propre discours, elle devient l'ombre parlante d'un soliloque à deux voix que se tient la mère.

L'équivalent de cette ombre portée par le discours maternel on le retrouve toujours à l'horizon de l'objet aimé, mais une différence lourde de conséquences les sépare : dans la relation amoureuse telle qu'elle est supposée s'instaurer entre sujets, si l'ombre représente la persistance de l'idéalisation que le Je projette sur l'objet, ce qu'il voudrait qu'il soit ou devienne, elle n'annule pas ce qui, à partir de l'objet, peut s'imposer comme contradiction. C'est pourquoi, entre l'objet et l'ombre, la possibilité de la différence persiste. La reconnaissance de cette possibilité est à la source de ce qui est vécu par le Je comme doute, souffrance, agression et, à l'inverse, comme plaisir, joie, certitude, dans les moments où il s'assure de la concordance présente entre l'ombre et l'objet.

A l'opposé, dans la première phase de la vie, celui qui n'a pas encore l'usage de la parole ne peut opposer ses propres énoncés identificatoires à ce que l'on projette sur sa personne, ce qui permet à l'ombre de se maintenir pendant un certain temps à l'abri de toute contradiction manifeste de la part de son support (*l'infans*). Mais la possibilité de contradiction persiste et c'est le corps qui peut la manifester : le sexe d'abord,.... ensuite tout ce qui dans le corps peut apparaître sous le signe d'un manque, d'un en-moins : manque de sommeil, de croissance, de mouvement, de phonation, et dans un temps relativement précoce, manque d'un « savoir penser ». Tout défaut dans son fonctionnement et dans le modèle que la mère privilégie risque d'être reçu comme mise en cause, refus, de sa conformité à l'ombre, à l'extrême se dessine le refus inacceptable, la mort, qui viendrait priver l'ombre de son support charnel. Les fonctions corporelles se voient, de ce fait, assigner par la mère une valeur de message, verdict du vrai ou du faux du discours par lequel elle parle *l'infans*, leur autonomie risque toujours d'être ressentie comme négation de la vérité d'un discours, qui se prétend justifié par le savoir maternel sur le corps de l'enfant, ses besoins, son attente. Ce savoir (.....) est aussi l'instrument privilégié de la violence primaire, et démontre ce qui en fait une nécessité : la possibilité pour la catégorie du besoin de se voir

d'emblée translaturée, par la voix qui vient y répondre, dans le registre de la demande libidinale et de prendre, ainsi, pied dans l'aire d'une dialectique de désir. » (VI, p. 134-135)

Sans ce discours d'anticipation qui assigne une place à l'enfant avant même la naissance, sans la violence qui l'accompagne, *l'infans* aurait quelque difficulté à naître à la vie psychique : il ne pourrait pas accéder à l'ordre humain : il serait laissé hors du champ du désir. Cette anticipation implique un désir sur l'autre. P. Aulagnier a montré que la violence en jeu dans la nécessaire anticipation d'une forme est structurante parce que l'anticipation d'un devenir pour l'autre va lui permettre de désirer.

La violence de l'anticipation constitue l'enjeu des premières relations intersubjectives. C'est de la violence du désir dont il est question, du désir dont la mère va animer son enfant, conjointement son corps et sa psyché. Certes, ce discours et ce désir s'adressent à un sujet imaginaire : la mère va demander à l'enfant de confirmer sa coïncidence avec ce que le discours anticipateur lui a représenté. L'enfant sera amené à prendre la place de celui auquel s'adresse ce discours anticipateur, mais il devra faire valoir auprès de sa mère ses exigences propres par rapport à la place qui lui est préassignée. Toute la question est de savoir si cette violence pourra être reconnue et reprise à son compte par *l'infans*, au moment où il aura à entrer en relation conflictuelle avec ceux qui les premiers lui ont permis de se constituer comme sujet et former son propre désir.

### *La fonction du porte-parole*

En caractérisant l'organisation de *l'espace où le Je doit advenir*, Piera Aulagnier définit cet espace comme un « *espace parlant* ». Elle analyse les conditions nécessaires pour que cet espace offre au Je un habitat conforme à ses exigences. Elle accorde une attention particulière au micro-milieu intermédiaire entre la psyché singulière et le milieu psychique ambiant. Ce micro-milieu – le milieu familial ou ce qui en tient lieu – est perçu et investi par l'enfant comme métonymie du tout : il marque le destin de la psyché de *l'infans*.

Différents facteurs en constituent les paramètres, notamment deux organisateurs de l'espace familial : le discours et le désir du couple parental, que P. Aulagnier analyse sous les aspects suivants :

- la fonction du porte-parole et son action refoulante ;
- l'ambiguïté de la relation de la mère au « savoir-pouvoir-penser » de l'enfant ;
- le redoublement de la violence qu'impose le « langage fondamental », soit la série des énoncés performatifs qui viennent nommer l'éprouvé, et qui de ce seul fait, transforment les affects en sentiments ;
- ce qui du discours du couple parental revient sur la scène psychique de l'en-



fant pour constituer les premiers rudiments du Je :  
 -le désir (d'enfant, pour cet enfant) du père.

La conception que P. Aulagnier propose du porte-parole, est celle d'une fonction dévolue au discours de la mère dans la structuration de la psyché de l'*infans*, c'est-à-dire de celui qui ne parle pas encore. La notion de porte-parole est décrite selon deux dimensions : la première met l'accent sur la voix et sur la parole de la mère, sur sa voix dans ses aspects physiques, vibratoires, sonores et musicaux, et sur sa parole discursive, lorsque dès la venue au monde de l'*infans* (et sans doute bien avant) elles accompagnent, commentent, prédisent les activités et les supposées pensées de l'*infans*. Cette première fonction est tissée dans les activités écholaliques, échopraxiques et échomimiques, dans les regards et les sourires, les cris et les pleurs, dans l'ensemble des contacts, des soutiens et des maintiens de la mère et du bébé. La mère porte l'*infans* à la parole, dans la parole et par la parole, elle lui en ouvre la porte.

Le porte-parole est aussi, c'est la seconde dimension de sa fonction, celui ou celle qui porte la parole d'un autre ou de plus d'un autre : une parole dont il a reçu la délégation d'un autre et qu'il représente auprès d'un autre. La mère accomplit cette fonction d'énoncer des règles, des lois, des interdits, des représentations dont elle n'est pas la cause ou l'origine. Les interdits et les lois qu'elle énonce sont ceux-là mêmes qui organisent les rapports de l'*infans* au corps de la mère, au monde, aux différences fondamentales : animé-inanimé ; mort-vif ; animal-humain ; homme-femme ; parents-enfants ...

Ce dont la mère est porte-parole, c'est d'un ordre intersubjectif auquel elle-même est assujettie et qui organise sa propre subjectivité dans son rapport à celle de son *infans*. Ces deux dimensions de la fonction maternelle du porte-parole sont distinctes et articulables. Elles qualifient la fonction de « prothèse » accomplie pour l'*infans* par la psyché maternelle. La mère parle à l'enfant et pour l'enfant : elle accompagne de mots son expérience et elle rend possible à l'enfant l'accès à sa parole.

Je soulignerai pour ma part que la mère ne met pas seulement au service de l'*infans* la parole : elle satisfait aussi l'exigence de celui-ci de trouver des prédispositions signifiantes ; elle introduit l'*infans* à jouer et à utiliser les significations, à engendrer des significations qui lui sont propres et à les confronter aux significations communes. Elle le fait poète et récitant. Sa capacité associative, son style associatif en seront ultérieurement marqués, conjointement avec les effets propres de son refoulement. J'ajouterai que la mère se parle à travers sa fonction de porte-parole : pour une part elle accomplit sa double destinée de sujet à elle-même sa propre fin et maillon de la chaîne intersubjective : serviteur et bénéficiaire. A travers cette fonction de parole la psyché maternelle apporte son propre investissement pulsionnel à la psyché de l'*infans*, mais elle en reçoit aussi l'investissement de la part de celui-ci.

La nécessité de la présence d'un Autre ne peut se réduire aux fonctions vitales qu'il doit assurer auprès de l'*infans* en suppléance à la prématuration propre à l'espèce ; au même titre est exigée une réponse aux « besoins » de la psyché. Une condition majeure est requise : les objets d'expérience et de rencontre que la mère propose à l'enfant et qu'elle associe à des paroles ne peuvent exercer leur pouvoir de représentabilité et de figurabilité auprès de l'*infans* que s'ils ont été marqués par l'activité de la psyché maternelle qui les dote d'un *indice libidinal*, et par là d'un statut d'objet psychique conforme aux « besoins » de la psyché. La représentabilité et la figurabilité ont comme matériaux et comme condition des objets façonnés par le travail de la psyché maternelle. L'empreinte que la mère laisse sur l'objet est un préalable nécessaire à ces deux métabolisations. P. Aulagnier mentionne sa dette à la théorie de J. Lacan : l'objet n'est métabolisable par l'activité psychique de l'*infans* que si, et en tant que, le discours de la mère l'a doté d'un *sens* dont sa dénomination témoigne ; le sens est avalé avec l'objet : par cette formule Lacan désignait l'introjection originaire du signifiant et l'inscription du trait unaire entre la mère et l'enfant.

P. Aulagnier précise sa propre position par une autre référence avec W.R. Bion, elle souligne que l'*infans* ne peut métaboliser en une représentation de son rapport au monde qu'un objet qui a d'abord séjourné dans l'aire de la psyché maternelle. Toutefois, c'est un fragment du monde, conforme à l'interprétation que le refoulement impose au travail de la psyché maternelle, qui est *remodelé* par lui pour qu'il devienne homogène à l'organisation de l'originaire et du primaire. La métabolisation porte sur la représentation d'un objet façonné par le travail du refoulement chez la mère en une représentation sur laquelle le refoulement n'a pas encore prise. Autrement dit, la psyché de l'*infans* prend en soi un objet marqué par le principe de réalité et elle *le métabolise en un objet façonné par le seul principe de plaisir*.

La fonction porte-parole de la mère conduit l'enfant à participer au groupe comme communauté de voix. Selon P. Aulagnier, le porte-parole est une aide à penser : il évite une crise épistémique. Il se situe à l'articulation du primaire (lieu d'inscription d'une représentation scénique dramatisée, lien entre ces objets) et du secondaire (discours du principe de réalité).

La perspective ouverte par P. Aulagnier inscrit le travail de l'intersubjectivité dans la formation de l'appareil psychique. Le lien *infans*-porte-parole inscrit la logique du désir dans tout lien ultérieur, de couple et de groupe<sup>13</sup> : je dirais que le sujet de l'inconscient, en ce qu'il est sujet du groupe, est tributaire de cette fonction de porte-parole dévolue à la voix et au discours maternels dans la structuration de la psyché de l'enfant. Cette présence parlante d'un autre sujet s'inscrit

---

13. Cf. l'analyse que proposent C. Chama, L. Feldman, M. Saine, L. Storti, D. Trunsky et D. Waisbrot (1995) à propos de l'articulation entre le lien *infans*-porte-parole, la fantasmatique de la scène originaire et la logique du désir.

dans le réseau parlant de plus-d'un-autre, d'un groupe : elle situe la fonction psychisante du porte-parole aux confins de la réalité intrapsychique, du langage et de l'intersubjectivité ; elle répond à ce besoin fondamental de la psyché humaine : par son activité de sujet porte-parole, la mère met à la disposition de l'*infans* les moyens de se représenter sa propre expérience, elle l'introduit à la capacité de penser et dans la tension qu'elle entretient avec les exigences du contrat narcissique.

D'une manière générale la fonction psychique, intersubjective et sémiotique du porte-parole est la fonction de porter, de transporter, de transmettre, de transférer la parole et ce qu'elle représente : c'est une fonction phorique, métaphorique. Cette fonction peut être exercée par un individu, par plusieurs individus successivement ou simultanément, ou par un ensemble en tant que tel<sup>14</sup>.

Les fonctions phoriques du porte-parole peuvent être décrites à partir des cinq principales dimensions que j'ai dégagées. Une première fonction du porte-parole (mais elle ne lui est pas réservée exclusivement) est d'articuler le processus intrapsychique individuel avec le processus intersubjectif. Cette fonction intermédiaire constitue une face du sujet du groupe. Des emplacements et fonctions plus spécifiques en dérivent : le porte-parole est un emplacement et une fonction que reçoit ou que prend une personne ou une instance lorsqu'elle parle au nom d'un autre, à la place d'un autre, lorsqu'elle est constituée comme véhicule, support ou contenant de la parole. Corrélativement, il convient de décrire cette fonction du point de vue où la parole est contenue, soutenue, véhiculée, déléguée et parlée par le sujet ou par l'instance qui assume la fonction de porte-parole. Deux pôles, actif et passif, de la fonction sont ainsi conjoints.

#### *Quelques conditions intersubjectives nécessaires pour pouvoir penser*

Le travail de Piera Aulagnier sur la fonction du porte-parole de la mère nous est précieux pour décrire quelques conditions intersubjectives nécessaires pour pouvoir penser. Comment la pensée vient-elle à l'enfant ? Cette fonction du porte-parole effectue ce que Freud décrivait comme le passage du magma des sensations dissociées à la pensée, la mise en relation des représentations entre elles, le passage de la pensée inconsciente à la pensée consciente par la connexion avec la représentation de mots correspondants. Nous avons rappelé que la fonction de porte-parole accomplie par la mère comporte deux dimensions : l'une est celle où elle offre le mot à l'enfant pour commenter, accompagner sa rencontre avec le monde, l'*infans* jouant lui aussi activement son rôle de tire-parole, de pousser-parole. La mère donne à l'*infans*, à celui qui ne peut pas parler, les mots pour

---

14. J'ai développé ces propositions dans mon ouvrage sur les processus associatifs dans les groupes, 1994, *La parole et le lien*, Paris, Dunod.

dire, pour se dire. À plus d'une reprise, P. Aulagnier a souligné que bien avant qu'il n'ait accès au langage, l'*infans* est en mesure de comprendre les énoncés qui lui sont adressés, qu'ils se rapportent à lui-même ou aux objets, à leur manipulation ou aux interdits qui peuvent y être liés.

Il est capital de souligner la dimension de l'énigme que représente pour l'adulte l'enfant et son besoin de comprendre, et ce que l'adulte en projette sur son activité interprétative de l'*infans*<sup>15</sup>. Ce point de vue me paraît capital pour plusieurs raisons : parce que l'adulte peut tout aussi bien se projeter dans son besoin de ne pas comprendre, dans son refus de penser l'*infans* : rappelons ici l'identification de l'autiste à l'incapacité de la mère de penser non seulement à l'enfant, mais de penser l'*infans* endeuillé en elle, de s'arracher à ses propres représentations fantasmatiques mélancoliques pour investir son bébé.

Il est capital d'introduire cette dimension parce que, ce que la mère porte à l'enfant c'est bien la parole, et la parole ce n'est pas seulement des mots, c'est une adresse à un autre dans un acte qui le vise et le concerne, et qui l'inclut comme destinataire de l'énonciation, un acte qui inclut l'engagement de celui qui parle dans ce dont il parle. L'enfant, dès lors, ne dispose pas seulement de représentations de choses et de représentations de mots, mais aussi de *représentations de paroles* qui s'inscrit dans un dispositif intersubjectif de désirs, d'interdits et d'entre-dits, et que régit la référence à la métaphore paternelle.

Tout ceci doit être rapporté à la seconde fonction du porte-parole accomplie par la mère : présenter, au nom d'un autre, et de plus d'un autre, la désignation de l'interdit ; il s'agit donc d'une fonction centrale dans le processus du refoulement. La mère, comme porte-parole, accomplit cette seconde fonction lorsqu'elle transporte les paroles d'interdit en référence à la métaphore paternelle ; ce faisant elle apporte aussi à l'enfant des paroles de certitude, les énoncés fondateurs du discours de l'ensemble et les repères identificatoires nécessaires à la formation de son identité. Cette relation de porte-parole et de tire-parole fait apparaître sa fonction structurante dans le lien intersubjectif et dans la formation de la pensée, il faut en souligner aussi la dimension du plaisir, le plaisir de recevoir d'un autre la parole et sa potentialité pensante, le plaisir de faire don des mots, de les articuler les uns aux autres et de les articuler à un autre.

*La précession de pensées disponibles. La rencontre avec la violence de l'imposition de la pensée de l'autre et de sa propre pensée à un autre*

La pensée ne peut se développer que si l'appareil d'emprunt de l'autre – la mère, le groupe – est, au moment opportun, disponible pour penser les pensées. J'ai essayé de montrer que dans les groupes, cette fonction du porte-parole et de

15. C'est ce que S. de Mijolla-Mellor met très fortement en évidence dans son ouvrage *Le plaisir de pensée*, 1992, Paris, P.U.F.

l'appareil pour penser les pensées est tour à tour accomplie par différents membres du groupe, dans la mesure où ils peuvent faire l'expérience des aspects positifs de l'identification projective communicative (et non intrusive-destructrice). Je veux dire par là, en suivant W.-R. Bion (1962, 1967), que la fonction *alpha* constitue le premier pas dans l'activité de pensée.

Cette précession de la pensée de l'autre et cette rencontre des pensées comporte une dimension étayante et identifiante qui soutient le plaisir et, dans certains cas, le soulagement de pouvoir penser ; mais elle comporte aussi une violence spécifique faite à cette autre exigence, omnipotente, de la psyché, d'être à soi-même sa propre origine et sa propre fin. Cette violence est d'une autre nature que celle qui est faite d'imposer à l'autre sa propre pensée, et avec celle-ci le sens et avec le sens la maîtrise du sens, à qui se trouve dans l'impossibilité de douter et de se penser pensant ce rapport à l'autre et au sens. Dans les groupes, le processus de pensée n'est possible que si cette rencontre violente avec la pensée de l'autre a pu être traitée dans le transfert et dans l'interprétation de celui-ci. C'est cette rencontre avec la violence de la pensée en tant qu'elle est celle de l'autre qui s'exprime dans les sentiments de dissolution de soi ou de fuite de ses pensées (pour les mettre à l'abri).

L'expérience de la confiance dans son propre appareil à penser est un passage obligé dans toute expérience de pensée à plusieurs ; cette confiance est la condition de la fiabilité des pensées venant des autres : l'expérience de la confiance consiste à apporter dans l'espace groupal, inconnu et donc potentiellement hostile, des objets de son monde interne, à tolérer que les autres les transforment, ou les négligent, ou les attaquent ou les enrichissent de valeurs nouvelles. L'instauration de la confiance implique toujours l'expérience que les pensées ont survécu à l'attaque ou à l'indifférence. Dans certains cas, la tâche de l'analyste est d'interpréter les fantasmes paranoïdes d'attaque contre les pensées ou contre le penser, et de protéger ainsi l'appareil de pensée. »

Si, comme l'écrit Freud, « il y a de la transmission de pensée » ; il n'est pas tout à fait possible de maintenir le processus psychique seulement à l'intérieur de l'appareil psychique « individuel ». Les recherches que je viens d'évoquer supposent la prise en considération de la précession du désir de l'autre, et plus précisément de plus d'un autre, de leur rapport de désir, de parole et de pensée, sur la pensée, le pensable et la transmissibilité de la pensée. Elles mettent en lumière comment l'investissement de la pensée par l'enfant passe par l'investissement de sa pensée sur un autre et par un autre. Cette proposition a un caractère général et concerne toute activité de pensée ultérieure.

#### *Les «fonctions co-refoulantes»*

À la fin de *L'apprenti historien et le maître sorcier* (P.U.F, 1984), Piera Aulagnier rappelle certains caractères propres au refoulement, hors du registre de la

psychose, ce qu'elle appelle le meilleur des refoulements. Elle suppose l'action d'une instance refoulante qui atteindrait son but au service du « fonctionnement idéique et libidinal du Je ».

La visée du refoulement, précise-t-elle, est d'« exclure de l'espace du Je certaines représentations pulsionnelles dont la réalisation est incompatible avec des exigences culturelles qu'on ne peut transgresser, et avec des positions identificatoires qui peuvent seules permettre au Je de réaliser une partie de ses désirs, de ses demandes, de ses visées ».

Le refoulement secondaire n'est pas un mécanisme d'emblée présent : il accompagne et est le corollaire du travail de mise en pensée des représentations pulsionnelles, il prend en charge le refoulement d'un certain nombre de mises en scène fantasmatiques dont la réalisation est incompatible avec la position identificatoire qui se propose-s'impose au Je dans le parcours qu'il suit.

Puis Piera Aulagnier précise son postulat concernant la présence d'exigences culturelles non asservies au pouvoir qui régit le champ social. Ces exigences imposent deux diktats : l'interdit de l'inceste et l'interdit du meurtre, sauf dans les cas où la loi l'institutionnalise.

À ce moment de son exposé, elle introduit une dimension nouvelle dans la problématique du refoulement. Elle écrit :

« Mais le travail de l'instance refoulante ne peut s'opérer, et encore moins réussir, en l'absence de deux apports extérieurs : les interdictions prononcées par une instance parentale qui se fait ici le « porte-parole » des exigences culturelles, et encore plus le fait que ces interdits concernent ce qui doit déjà faire partie du refoulé des parents, les désirs auxquels ils ont renoncé en un lointain passé et qui ne prennent plus place dans la formulation de leurs désirs actuels. C'est pour cette raison que j'avais insisté sur l'importance que tient, dans notre fonctionnement psychique, la transmission d'un refoulé de sujet à sujet. Ce qui autorise l'analyste à faire de la fonction refoulante un invariant transculturel. Toute culture repose sur un certain nombre d'interdits qu'elle doit respecter et qui doivent être intériorisés sinon par la totalité, du moins par la majorité des sujets. » (AHMS p. 251)

Il est donc nécessaire de prendre en considération les premiers destinataires des demandes infantiles : des sujets chez lesquels le refoulé a déjà été mis en place. Piera Aulagnier montre que « la réponse parentale anticipe et induit un refoulement qui n'a pas encore eu lieu chez l'enfant, mais que cette réponse va déclencher. Si on rassemblait, précise-t-elle, la totalité des réponses données par les parents aux demandes libidinales de l'enfant, on serait confronté à un discours dans lequel est d'emblée présente la transformation des significations que l'enfant opérera en ce temps qui va de T1 à T2.

Au langage de la passion – qu'il s'agisse d'une passion amoureuse ou de la haine qu'on peut éprouver vis-à-vis du rival, père ou mère – se substituera une histoire qui parle de tendresse, de protection et dans laquelle le conflit existe, bien sûr, mais ne concerne plus que ce qui sépare deux projets identificatoires, sans

que cela entraîne le désir de détruire l'un des défenseurs du projet.

En s'appropriant peu à peu les significations que véhicule cet autre langage, l'enfant mettra en place une « version stabilisée » de sa propre histoire infantile telle qu'elle doit se conclure : les paragraphes qui n'ont pu se plier à cette substitution-transformation iront prendre place dans le refoulé, que le voile de l'amnésie dérobe au regard du sujet. Version stabilisée, mais aussi version ouverte, dont des paragraphes pourront être indéfiniment modifiés, à condition que l'historien respecte ces deux interdits majeurs que sont l'inceste et le meurtre. Mais pour que ce respect se préserve sans en arriver à abolir dans le discours futur toute formulation d'un désir sexuel et toute formulation d'un sentiment de haine (je crois que le droit à la haine est tout aussi nécessaire que le droit à l'amour), il faut que les interdits véhiculés par le discours parental respectent ces deux droits futurs, accordés à l'enfant. » (AHMS p. 252)

Je trouve un intérêt majeur à prendre en considération le corrélat de cette première proposition. Elle fournit la base de ce que j'ai ultérieurement nommé la fonction *co-refoulante*. En effet Piera Aulagnier montre très précisément comment fonctionne une corrélation de subjectivité : « Le travail du refoulement imposé à l'enfant par les instances parentales, vise à les mettre, autant que faire se peut, à l'abri du retour de leur propre refoulé : entre les deux instances refoulantes, il y a un rapport de complémentarité, leurs visées sont partagées. L'interdit qui frappe l'objet du désir incestueux, en répétant l'interdit qui a frappé l'objet du désir incestueux parental, permet à l'enfant, comme aux parents, de se préserver, dans le futur pour le premier, dans le présent pour les seconds, des objets licites, et tout autant de préserver entre eux une relation d'investissement. Je ne traiterai pas ici de la part qui revient au travail de la sublimation dans cette transformation relationnelle, sublimation qui réduira d'autant la tâche qui incombe à l'instance refoulante. » (AHMS p. 253)

### *Abandon de pensée, aliénation et auto-aliénation*

Le mécanisme fondamental sous-jacent à l'abandon de pensée est l'idéalisation. Freud le décrit ainsi au chapitre VIII de *Psychologie des Masses et Analyse du Moi* : l'appauvrissement du Moi en libido est la conséquence du surinvestissement d'un objet externe par le Moi, finalement l'objet est mis à la place de l'Idéal du Moi. Autrement dit, l'idéalisation est la conséquence de l'échec de la formation du Surmoi et de l'Idéal du Moi issus de l'Œdipe. La conséquence en est que le Moi se dépossède de sa libido narcissique au profit d'objets réellement existant, aliénant au sens d'une contrainte imposée au Moi de mettre à l'extérieur de lui-même, son élément constitutif le plus important : l'Idéal du Moi. »

L'état d'aliénation décrit par Piera Aulagnier est un des avatars de l'intersubjectivité, comme il l'est d'ailleurs dans la tradition philosophique. Mais le sens donné ici est plus précis, et tout d'abord l'insistance est mise sur la dimension

fondièrement inconsciente de l'aliénation. L'état d'aliénation définit « un destin du Je et de l'activité de penser dont la visée est de tendre vers un état a-conflictuel, d'abolir toutes causes de conflit entre l'identifiant et l'identifié, mais *aussi* entre le Je et ses idéaux, ce qui revient à espérer l'abolition de tout conflit entre le Je, ses désirs et les désirs du Je de ces autres par lui investis ». (D.P. p. 37)

Un double mouvement est à l'origine du désir d'auto-aliénation : la déréalisation du perçu, laquelle fait appel à une représentation discursive qui joue le même rôle que le délire vis à vis de la réalité. Le second mouvement est l'appui sur le discours tenu par un autre pour reconstruire et apporter au sujet l'illusion qu'il prend place parmi les élus détenant une vérité qu'il faudra imposer aux autres pour leur dire.

Le fondement de l'abandon de pensée et de l'état d'aliénation se définirait par son but : la réduction minimale, voire absolue, du conflit entre l'identifiant et l'identifié, entre le Je et ses idéaux. Les conséquences en sont la mise à mort de la pensée par la réduction maximale de tout écart ou différence. Le sujet s'installe d'emblée dans sa certitude, celle-ci n'est pas acquise au prix d'un processus et d'un travail de pensée.

Le processus de pensée est remplacé par une reprise en écho, cette reprise étant soumise à des règles qui empêchent de penser la situation d'aliénation. Il y a équivalence entre énonciation, acte et pensée. L'obligation d'orthodoxie implique non seulement l'inhibition de toute pensée dangereuse, mais l'usage d'une logique permettant de soutenir certaines propositions en faisant abstraction des arguments logiques contradictoires. Il y a une répétition perpétuelle du passé en fonction du présent dans le but de contrôler le futur.

### 3. LE CONCEPT DE L'INTERSUBJECTIVITÉ: QUATRE CHANTIERS DE RECHERCHE

J'ai essayé de montrer comment et en quoi la pensée de Piera Aulagnier apporte une contribution originale à la construction psychanalytique du concept de l'intersubjectivité. Nous avons vu que l'espace où le Je peut advenir est l'espace de la rencontre de l'Autre, j'ajoute de plus-d'un-autre. C'est dans le jeu des formations et des effets de l'inconscient que les sujets naissent à la vie psychique : dans un monde de liens intersubjectifs. Je dirai que l'intersubjectivité est le lieu et agent de production corrélatrice du sujet de l'inconscient et des conditions où le Je peut se penser sujet de l'inconscient. Nous sommes loin ici de toute dérive interactionniste ou relationnelle.

Nous pouvons sur ces bases engager le débat sur plusieurs points. Je me limiterai à en évoquer quelques uns :



*Certaines exigences de travail psychique imposées par l'intersubjectivité**Certaines exigences de travail psychique imposées par l'intersubjectivité*

J'ai entrepris de récapituler une partie de mes recherches sous l'angle de l'exigence de travail psychique imposée par l'intersubjectivité dans la formation de l'espace et de la logique intersubjective. Cette perspective donne accès à la formation du sujet de l'inconscient sous une autre incidence : celle où nous pouvons le penser comme sujet du groupe.

Des exigences de liaison et de transformation sont imposées à la psyché sous l'effet d'une série de corrélations :

*La première est sa corrélation avec l'investissement narcissique de l'enfant par les parents et par l'ensemble intersubjectif dans lequel le nouveau-né vient au monde. Je propose de considérer les représentants du narcissisme primaire comme la mesure de ce travail, dont une expression est dans les contrats et pactes narcissiques.*

*La seconde est sa corrélation avec les processus producteurs de l'inconscient chez les sujets de l'environnement immédiat et lointain de l'enfant. Nous avons ici affaire aux pactes et alliances inconscientes produits par les opérations de co-refoulement et de déni en commun*

*La troisième corrélation avec les dispositifs représentant les Interdits fondamentaux et les renoncements nécessaires pour établir la communauté de droit*

*La quatrième est la corrélation avec la formation du sens et de l'activité représentationnelle. Je propose de considérer l'interprétation comme la mesure de ce travail.<sup>16</sup>*

*La cinquième est la corrélation avec la formation du lien, et l'on dira ici que la mesure de ce travail est l'identification.*

*Enfin, une sixième exigence imposée par l'intersubjectivité à la psyché est une exigence de non-travail psychique : ce sont des exigences de méconnaissance, de non-pensée ou d'abandon de pensée, d'auto-aliénation selon le concept de Piera Aulagnier*

Toutes ces exigences sont dans des rapports de correspondance les unes avec les autres. Les membres d'un couple, d'un groupe, d'une famille ont à traiter de telles exigences de travail : celles qu'imposent à chacun les objets narcissiques de l'autre, ses objets perdus, ses objets d'emprise, ses objets phobiques, etc. Mais ces exigences sont aussi dans des rapports conflictuels, entre les exigences du

---

16. Je voudrais m'arrêter un instant sur l'exigence de travail psychique lié à l'immaturité. La détresse fondamentale produit directement de l'hallucination et du transfert. Il y a donc lieu d'articuler ici les processus d'auto-interprétation et l'activité interprétative avec la fonction de l'autre, ou de plus d'un autre, dans cette activité. Ces perspectives recourent celle de Piera Aulagnier sur l'exigence d'interprétation comme force organisant le champ du discours (V.I., 21)

J'ai entrepris de récapituler une partie de mes recherches sous l'angle de l'exigence de travail psychique imposée par l'intersubjectivité dans la formation de l'espace et de la logique intersubjective. Cette perspective donne accès à la formation du sujet de l'inconscient sous une autre incidence : celle où nous pouvons le penser comme sujet du groupe.

Des exigences de liaison et de transformation sont imposées à la psyché sous l'effet d'une série de corrélations :

*La première est sa corrélation avec l'investissement narcissique de l'infans par les parents et par l'ensemble intersubjectif dans lequel le nouveau-né vient au monde. Je propose de considérer les représentants du narcissisme primaire comme la mesure de ce travail, dont une expression est dans les contrats et pactes narcissiques.*

*La seconde est sa corrélation avec les processus producteurs de l'inconscient chez les sujets de l'environnement immédiat et lointain de l'infans. Nous avons ici affaire aux pactes et alliances inconscientes produits par les opérations de co-refoulement et de déni en commun*

*La troisième corrélation avec les dispositifs représentant les Interdits fondamentaux et les renoncements nécessaires pour établir la communauté de droit*

*La quatrième est la corrélation avec la formation du sens et de l'activité représentationnelle. Je propose de considérer l'interprétation comme la mesure de ce travail.<sup>16</sup>*

*La cinquième est la corrélation avec la formation du lien, et l'on dira ici que la mesure de ce travail est l'identification.*

*Enfin, une sixième exigence imposée par l'intersubjectivité à la psyché est une exigence de non-travail psychique : ce sont des exigences de méconnaissance, de non pensée ou d'abandon de pensée, d'auto-aliénation selon le concept de Piera Aulagnier*

Toutes ces exigences sont dans des rapports de correspondance les unes avec les autres. Les membres d'un couple, d'un groupe, d'une famille ont à traiter de telles exigences de travail : celles qu'imposent à chacun les objets narcissiques de l'autre, ses objets perdus, ses objets d'emprise, ses objets phobiques, etc. Mais ces exigences sont aussi dans des rapports conflictuels, entre les exigences du sujet et celles de l'ensemble intersubjectif en tant que tel.

Cette mise en perspective du sujet et du Je dans l'intersubjectivité ouvre d'autres questions et apportent d'autres façons de concevoir la souffrance et de la psychopathologie de l'intersubjectivité comme effets de défauts, de défaillances ou d'excès dans la réalisation de ces exigences de travail psychique.

*La nomination comme travail de l'intersubjectivité et l'analyse du champ transféro-contretransférentiel*

Dans la situation de la cure, il n'y a pas de « réciprocité de perspectives et de relations », pas d'interaction, mais une dissymétrie dans le lien transféro-contre-transférentiel, remarquable en ce qu'elle fonde la méthode et la visée de la psychanalyse. Le psychanalyste accueille *l'autre du transfert*, mais il ne s'y confond pas : il n'y interagit pas au sens de la pragmatique de la communication, il l'interprète. C'est dans les conditions expérimentales du champ transféro-contre-transférentiel que se donne la connaissance psychanalytique de l'intersubjectivité. Le champ transféro-contretransférentiel est celui où se manifeste, en creux, par défaut, l'intersubjectivité dans l'espace interne de chaque sujet : dans ce champ, elle demeure en position limite, asymptotique à sa réalisation.

Les vicissitudes de ce champ et son analyse sont au cœur de l'invention de la psychanalyse : avec l'opération des cornets nasaux d'Emma Eckstein, avec l'achoppement de l'analyse de Dora, se dégage et de vérifie la pertinence des concepts d'alliance inconscientes, de réciprocité des intérêts psychiques et de pactes dénégatifs conclus entre Freud, ses patientes et le groupe des hommes qu'il entretient autour de lui pour explorer l'inconscient et résister contre ses propres découvertes.

Je souligne par là un élément capital du travail de l'intersubjectivité : la reconnaissance des corrélations de subjectivité dans l'espace de la cure et de tout autre dispositif psychanalytique exige la nomination de l'affect, de la représentation et du lien restés en défaut de liaison signifiante. Ce qui a fait défaut dans l'expérience de s'entendre nommé un affect, reconnue une angoisse met en cause la capacité du porte-parole à identifier l'expérience de l'autre, à s'identifier à la souffrance qui l'accompagne, conditions nécessaires pour que soit hébergée et métabolisée cette expérience commune et distincte, préalable à toute entreprise de *Deutung*, c'est-à-dire d'interprétation-signification.

### *Quelques incidences sur la conception de la fin de la cure*

La prise en considération de l'intersubjectivité dans la structuration de la psyché et la formation du Je devrait nous conduire à réinterroger certains critères de la fin de la cure. J'en indiquerai trois éléments :

- la cure comme déconstruction et dénouement des alliances inconscientes, contrats narcissiques et pactes dénégatifs, à travers l'analyse de l'espace transféro-contretransférentiel

- l'accès à la pensée que l'Autre est un Je et d'être un Autre pour un autre Je ; on pourrait aussi concevoir ce mouvement comme celui de l'accès à la subjectivité de l'objet ou à l'altérité subjectivée,

- la reconnaissance de son propre Je confronté à devoir penser que Je ne possède pas le Je de l'autre. Le travail de deuil et de renoncement conduit à repenser l'expérience de la colère et de la dépression dans le dénouement des transferts et des contre-transferts.

*La question de l'intersubjectivité et la théorie psychanalytique*

Introduire l'intersubjectivité comme question dans la clinique, c'est-à-dire dans la pratique de la psychanalyse, implique que l'on interroge conjointement la théorie : les énoncés théoriques s'articulent étroitement avec les conditions méthodologiques de leur production. Nous devons donc nous poser cette question : quelles révisions théoriques de l'hypothèse de l'inconscient sont rendues nécessaires dès lors que se modifient certains des principes méthodologiques qui régissent la situation psychanalytique de la cure dite individuelle, celle qui précisément permettent de prendre en considération l'intersubjectivité comme condition constitutive de la psyché?

René KAËS

32, Cours de la Liberté

69003 Lyon

\* Conférence donnée dans le cadre des activités du Quatrième Groupe (Organisation psychanalytique de langue française) à Liège le 8 juin 1996. Cette étude paraît conjointement dans *Zeitschrift für psychoanalytische Theorie und Praxis*, 1998

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRAHAM N., M. TOROK, 1978, *L'écorce et le noyau*, Paris, Aubier-Flammarion.
- ARIÈS Ph., 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Les Éditions du Seuil.
- AULAGNIER P., 1975, *La violence de l'interprétation. De l'énoncé au pictogramme*. Paris. PUF.
- 1979, *Les destins du plaisir. Alienation, amour, passion*. Paris, P.U.F.
- 1984, *L'apprenti-historien et le maître-sorcier. Du discours identifiant au discours aliénant*. Paris. P.U.F.
- 1986, *Un interprète en quête de sens*, Paris, Ramsay.
- BERGERET J., 1984, *La violence fondamentale. L'inépuisable Œdipe*, Paris, Dunod.
- BION W.-R., 1961, *Recherches sur les petits groupes*, Paris, P.U.F., 1965.
- 1962, « Théorie de la pensée », *Revue française de psychanalyse*, 1964, XXVIII, 1, 75-84.
- CHAMA C., FELDMAN L., SATNE M., STORTIL., TRUNSKY D. ET WAISBROT D., 1995, « Lo vincular : une lectura de Piera Aulagnier », *Psicoanálisis de las configuraciones vinculares*, XVIII, 1, 69-78.
- FREUD S., 1897, « *Manuscrit L* », in *Aus den Anfängen der Psychoanalyse*, London, Imago Publishing, 1950, trad. fr., in *La naissance de la psychanalyse*. Paris, P.U.F., 1956.
- 1913, *Totem und Tabu*. G.-W., IX. Trad. fr., *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1947.
- 1914, *Zur Einführung des Narzissmus*. G.-W., X, 138-170, trad. fr.: « Pour introduire le

- narcissisme », in *La vie sexuelle, op. cit.*, 81-105.
- 1919, « *Ein Kind wird geschlagen* », *G.-W.*, XII, 197-226, trad. fr.: « Un enfant est battu », in : *Névrose, psychose et perversion, op. cit.*, 219-243.
- 1921, *Massenpsychologie und Ich-Analyse, G.-W.*, XIII, 71-161, trad. fr.: Psychologie des foules et analyse du Moi, in : *Essais de Psychanalyse*. Paris, Payot, 1951, nouvelle traduction, 1981, 117-217.
- HORNSTEIN L., AULAGNIER P., PELENTO M.-L. Y COLLAB., 1991, *Cuerpo, historia, interpretacion. Piera Aulagnier : de lo originario al proyecto identificador*, Buenos Aires, Paidós
- KAËS R., 1980, *L'idéologie, études psychanalytiques*, Paris, Dunod.
- 1983, « Identification multiple, personne-conglomérat, Moi groupal : aspects de la pensée freudienne sur les groupes internes », *Bulletin de psychologie*, XXXVII, 363, 113-120.
- 1988, La position idéologique dans le processus psychanalytique : une formation de l'idée, de l'idéal et de l'idole. *Topique*, 42, pp. 261-292.
- 1984, Étayage et structuration du psychisme. *Connexions*, 44, pp. 11-48.
- 1993, *Le groupe et le sujet du groupe, Eléments pour une théorie psychanalytiques des groupes*, Paris, Dunod.
- 1994, *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*. Paris, Dunod.
- 1995, « L'exigence de travail imposée à la psyché par la subjectivité de l'objet. Contributions de l'approche psychanalytique des groupes à la compréhension des processus et des formations de l'inconscient », *Revue Belge de psychanalyse*, 27, 1-23.
- KAËS R., FAIMBERG H. et collab. 1993, *Transmission de la vie psychique entre générations*, Paris, Dunod.
- LACAN J., 1949, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », in : *Ecrits.*, Paris, Seuil (1966).
- 1953, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », in : *Ecrits*.
- LECLAIRE S., 1975, *On tue un enfant*, Paris, Les Editions du Seuil.
- DE MIJOLLA-MELLOR S., 1992, *Le plaisir de pensée*, Paris, P.U.F.
- MISSENARD A., 1976, « Aspects du narcissisme dans les groupes », *L'Evolution psychiatrique*, XLI, 2, 273-303.

**René Kaës – L'intersubjectivité : un fondement de la vie psychique. Repères dans la pensée de Piera Aulagnier**

**Résumé** - Le questionnement sur la fonction de l'Autre (et de plus-d'un-autre) n'est pas nouveau dans la théorie psychanalytique : il accompagne toute l'œuvre de Freud, selon des modalités diverses, au point qu'elle devient manifeste dans le titre-programme *Psychologie des masses et analyse du Moi* qui ouvre la seconde topique. En dépit de cette préoccupation inaugurale et permanente, le concept de l'intersubjectivité n'est pas constitué comme un concept psychanalytique, pour diverses raisons évoquées dans cet article. L'invention de pratiques psychanalytiques dérivées de la situation paradigmatique de la cure individuelle des adultes névrosés a requis, cependant, de nouveaux modèles d'intelligibilité de la souffrance psychopathologique nouée dans les troubles du lien intersubjectif et de son traitement.

NDC attention, j'ai reçu deux versions pour le résumé : je ne sais pas laquelle est la bonne (une des deux versions était sur un fichier à part)

Bien que le concept d'intersubjectivité n'ait pas été utilisé par Piera Aulagnier, par précaution vis à vis de la philosophie sans doute, sa pratique psychanalytique de l'obligeait à traiter de manière centrale les conditions où fait gravement défaut l'espace intersubjectif où le Je peut advenir. La psychose pose d'une manière décisive la possibilité du Je de se penser dans l'altérité : ce contexte est celui de la rencontre de l'analyste avec le psychotique et son monde, souvent avec les familles des patients. Cette rencontre témoigne des conditions d'une primitive rencontre du sujet et du monde : y opèrent, par défaut pourrait-on dire, les effets d'une intersubjectivité qui ne s'est pas constituée.

L'auteur montre comment et en quoi la pensée de Piera Aulagnier, loin de toute dérive interactionniste ou relationnelle, apporte une contribution originale à la construction psychanalytique du concept de l'intersubjectivité. Il dégage les postulats qui en organisent les axes : la situation de rencontre, l'anticipation associée à la violence primaire et à l'effet séparateur qu'elle induit, la réalité de l'Autre et la problématique du Je. Il présente ensuite quelques concepts majeurs pour une théorie de l'intersubjectivité : contrat narcissique et voix premières ; exigence de travail imposée par l'intersubjectivité dans la formation du sens : violence de l'interprétation et ombre parlée ; fonction du porte-parole ; « fonctions co-refoulantes » ; aliénation et auto-aliénation.

Il rappelle brièvement comment certains des concepts proposés par Piera Aulagnier ont été mis à l'épreuve dans ses propres recherches sur l'intersubjectivité, lieu de la rencontre où se forment corrélativement le sujet de l'inconscient et sujet du groupe. Il propose un développement de ces hypothèses dans quelques directions qui concernent certaines exigences de travail psychique imposées par l'intersubjectivité, l'analyse du champ transféro-contretransférentiel et quelques incidences sur la conception de la fin de la cure.

**René Kaës** – *L'intersubjectivité : un fondement de la vie psychique. Repères dans la pensée de Piera Aulagnier*

**Résumé** - En dépit du questionnement inaugural et permanent de la Psychanalyse sur la fonction de l'Autre (et de plus-d'un-autre) dans la construction de la vie psychique, le concept de l'intersubjectivité ne s'y est pas suffisamment constitué comme un concept psychanalytique.

L'auteur montre comment et en quoi la pensée de Piera Aulagnier, loin de toute dérive interactionniste ou relationnelle, apporte une contribution originale à la construction psychanalytique de ce concept : sa pratique l'obligeait en effet à traiter de manière centrale les conditions où fait gravement défaut l'espace intersubjectif où "le Je peut advenir". Quelques postulats en organisent les axes : la situation de rencontre, l'anticipation associée à la violence primaire et à l'effet séparateur qu'elle induit, la réalité de l'Autre et la problématique du Je. Ils forment la base de nouveaux modèles d'intelligibilité de la souffrance psychopathologique nouée dans les troubles du lien : contrat narcissique et voix premières ; exigence de travail imposée par l'intersubjectivité dans la formation du sens : violence de l'interprétation et ombre parlée ; fonction du porte-parole ; « fonctions co-refoulantes » ; aliénation et auto-aliénation.

Certains concepts proposés par P. Aulagnier ont été mis à l'épreuve par l'auteur dans ses propres recherches sur les exigences de travail psychique imposées par l'intersubjectivité, la formation corrélatrice du sujet de l'inconscient et du sujet du groupe, l'analyse du champ transféro-contretransférentiel et les conceptions de la fin de la cure